

L'ARCHIPEL TOTAL

Un « court traité » d'une vingtaine de pages, paru en 1930¹, a constitué le prélude obligatoire à tous les énoncés des premières années trente sur l'*Etat total*. Ce mini-traité s'intitulait « La Mobilisation totale ». Son auteur était Ernst Jünger.

En 1931, Carl Schmitt va « forger » — ce seront ses termes plus tard — la formule du *totale Staat* en se référant expressément à la *totale Mobilmachung* de Jünger. Ce que celui-ci prétend décrire est donné par Carl Schmitt comme la justification ou, plus précisément, le référentiel absolu de ce qu'il nomme « le tournant vers l'État total »².

Disciples ou amis de Carl Schmitt se relayeront dans les années trente pour consolider cette liaison des deux concepts ou des deux formulations. D'un côté, Ernst Forsthoff, membre du Club Jeune-Conservateur, et auteur en 1933 du seul livre peut-être qui ait reçu pour titre *Der totale Staat*. De l'autre, l'inventeur d'une combinaison explosive (que Lénine dénoncera comme une « absurdité criante ») : le national-bolchevisme³,

1. Dans le recueil collectif *Krieg und Krieger*, « Guerre et guerriers », édité par Jünger lui-même.

2. *Der Hüter der Verfassung*, 1931 : « Die Wendung zum totalen Staat », chapitre central du livre.

3. Plus tard revendiqué par Ernst Niekisch, dans le voisinage de Jünger lui-même, autour de 1930. Dans *La maladie infantile*, Lénine cite les membres de la KPD qui à Hambourg ont inauguré avec les deux frères Günther la ligue « nationale-bolchévique ».

Gerhard Günther, auteur du « Reich en devenir », *Das Werdende Reich*, paru à la veille de l'avènement hitlérien. Deux livres encadrant presque symétriquement le processus qui, de part et d'autre, élabore le langage par quoi cette prise du pouvoir aura été préparée et rendue acceptable.

En novembre de l'an 32, devant un auditoire de grands maîtres ès-moyens de production (l'Union-pour-la-Conservation-des-Intérêts-communs-en-Rhénanie-Westphalie), Carl Schmitt livrera le secret dernier de ce qu'il appelle sa « formule éclairante et agissante » :

« L'Etat total... est *total au sens de la qualité et de l'énergie*, tout comme l'Etat fasciste se nomme « *Stato totalitario* »⁴. » En ce sens, ajoute-t-il, « tout Etat authentique est un Etat total ».

Quelques mois plus tard, le nouveau chancelier du Reich — et bientôt son Führer — va légitimer la formule éclairante et agissante par sa déclaration énigmatiquement redoutable du 4 octobre 33, devant le Congrès des Juristes allemands : « L'Etat total ne va pas tolérer de différence entre Droit et Morale »⁵. »

* *

Liberté en Dictature totale

Tel est donc le paysage idéologique sur lequel se dessine la mobilisation totale, en son sens jüngerien.

On pressent l'ironie de la situation d'entretien, lorsque tout récemment Jünger répondait à deux questions.

Ne redoutez-vous pas une limitation de la liberté de pensée en Allemagne ?

— Je suis un grand disciple de la liberté de pensée. Mais je suis d'avis qu'elle se crée elle-même et que rien ne peut lui résister si les pensées sont droites. Elle s'impose à travers toutes les contraintes. Pourquoi serait-elle donnée gratis ? Il faut qu'un risque y soit lié. Sinon je n'aurais pas la joie de m'exprimer librement...

Croyez-vous que la jeunesse allemande aura le goût du risque au point de ressentir la joie de cette lutte et de vouloir absolument s'y engager ?

— Je peux difficilement en juger. Moi, je l'ai fait, il y a soixante ans⁶.

4. *Mitteilungen des Langsamvereins*, 1932 (décembre), pp. 16-17. Repris par l'*Europäische Revue* dans son numéro de février 1933.

5. *Völkischer Beobachter*, 6 oktober 1933 (quotidien du parti nazi).

6. « Pourquoi la liberté de penser serait-elle donnée gratis ? » Un entretien avec Ernst Jünger. Propos recueillis et traduits par Nicole Casanova, *Les Nouvelles Littéraires*, 13 octobre 1977.

L'humour noir est ici objectif, et sans doute involontaire. N'y aura-t-il personne pour rappeler que « l'engagement » d'Ernst Jünger — son « *Einsatz* » — en tant que « grand disciple de la liberté de penser » s'est effectué sous une forme qui lui est propre ? Là où, pour reprendre les termes de son grand traité idéologique de l'an 32, « la volonté de Dictature totale se reconnaît dans le miroir d'un Ordre nouveau comme la volonté de Mobilisation totale »⁷.

... indem der Wille zur totalen Diktatur sich im Spiegel einer neuen Ordnung als der Wille zur totalen Mobilmachung erkennt.

Or cet « Ordre nouveau » est mis par lui sous le signe d'une singulière figure : « *Gestalt des Arbeiters* », « Forme » ou « Figure » de l'« Ouvrier ». Mais cet « Ouvrier » est conçu expressément en des termes destinés à annuler ceux d'une histoire pensée dans le langage de Marx.



Figure intransformable : révolution de l'Etre

« Ainsi la Forme de l'Ouvrier est-elle couchée et immobile dans l'Etre, de façon plus profonde que tous les ordres et symboles à travers lesquels elle se confirme, plus profondément que les Constitutions et leurs œuvres, que les hommes et leurs communautés, elles qui sont comme les traits changeants d'une figure dont le caractère fondamental subsiste de façon intransformable⁸. »

Cette figure intransformable, cette « Forme », cette « Gestalt » qui est « couchée dans le lit de l'Etre » (*in das Sein gebettet*), elle n'en est pas moins la puissance qui mobilise, à travers le moyen de la technique.

« La technique est la façon et la manière en laquelle la Forme de l'Ouvrier mobilise le monde » [§ 44]. Ainsi « dans la technique nous reconnaissons le moyen le plus opérant, le plus indiscutable de la Révolution totale » [§ 48]. Qu'est donc celle-ci ? La voici qui survient du « lit profond » d'où a jailli la singulière *Gestalt* : « Ici se découvre la saisie de la vraie Révolution, de la Révolution selon l'Etre⁹, que rencontre le plus visible comme le plus caché et face à laquelle tout genre

7. *Der Arbeiter*, § 11. E. Jünger, *Werke*, Ernst Klett Verlag, Stuttgart, B. 6, p. 50. La 1^{re} édition a paru en 1932 à Hamburg (Hanseatische Verlagsanstalt).

8. *Id.* (*op. cit.*, p. 51).

9. ... « *der seinsmässigen Revolution* ».

de dialectique apparaît comme insipide » [§ 31]. De quelle Révolution s'agit-il donc ? « On peut tout aussi bien considérer ces Révolutions comme une continuation de la guerre, tout comme la guerre peut être interprétée comme le commencement visible d'une grande Révolution » [§ 69]. Situation où « la différence entre Réaction et Révolution s'efface, ici, d'étrange façon ; surgissent des théories dans lesquelles on identifie de façon déconcertante les concepts de « Conservateur » et « Révolutionnaire » » [§ 71]. Situation enfin que Jünger lui-même décrit comme « tourbillon » ou « confusion de langage » [§ 69] : une *Sprachenverwirrung*.

Mais le « cercle de la destruction » possède un « centre secret, à partir de quoi le processus apparemment chaotique effectue l'assujettissement des anciennes forces ». Qu'est donc cela ? « Cet acte présage ce en quoi l'assujetti, bon gré mal gré, accepte le nouveau langage¹⁰. »

Approche-t-on du point, en effet, où bientôt sera accepté celui qui affirmera de lui-même : « Je suis le Révolutionnaire le plus conservateur du monde. »

— « *Ich bin der konservativste Revolutionär der Welt* ». »

La Plèbe inattendue

Ce « nouveau langage », poursuit Jünger, n'est pas à comprendre « au sens du simple entendement, du progrès, de l'utile, du commode, mais comme langage de l'élémentaire » [§ 47]. Et l'élémentaire s'étend « à partir d'une tout autre sphère comme de sa force authentique » : en ce point où l'on reconnaît « avec terreur que la négociation a pris fin » [§ 4]. Celui qui procède encore à l'intérieur de cette sphère de l'entendement et du progrès « se divertirait éternellement de ses belles accusations, dont les piliers sont vertu et justice, si à ce moment même la plèbe — *der Pöbel* — ne venait offrir le cadeau inattendu de sa force plus puissante mais sans forme ». Ou encore, « il saurait éternellement maintenir en équilibre le contrepois des puissances, à la façon d'une œuvre d'art qui se tient pour soi-même, si n'entraît parfois en scène le guerrier » — *der Krieger* [§ 4]. Qu'est-ce donc que cette effraction de la « plèbe » et du « guerrier » — *Pöbel, Krieger* — dans ce qui est défini haineusement comme le Système ou l'École du « progrès » — les Lumières, en un mot : l'*Aufklärung* [§ 12] ?



10. ... « *die neue Sprache akzeptiert* » (§ 47).

11. Adolf Hitler, *Völkischer Beobachter*, 6 juillet 1936.

Récurrences dans la Néo-philosophie

Tout dernièrement vient d'être soulignée la réapparition imprévue de certains des concepts jüngeriens. « Tout est là de nouveau ! La domination de la plèbe, d'Ernst Jünger (*Ernst Jüngers Pöbelherrschaft*), les visions catastrophistes de Spengler, l'avertissement de Popper devant les systèmes théoriques fermés qui conduisent nécessairement au totalitarisme et aux camps de concentration, et dont l' "origine spirituelle" se laisse retrouver en remontant de Marx par Hegel jusqu'à Platon. » « Ils proviennent de ces chaires-là en effet, les Nouveaux Philosophes¹². »

La singulière parenté que décèle la pensée critique de l'extrême-gauche allemande — entre la « Plèbe » jüngerienne et celle de la Néo-philosophie —, la voici paradoxalement confirmée par le discours idéologique de l'extrême-droite française. Robert Poulet y insiste lourdement : « Ces jeunes gens, s'échappant du tunnel creusé par Marx, débouchent à l'air libre dans une région idéologique qu'ils ne connaissent pas¹³. » Et ses amis vérifient leur démonstration par une citation de Clavel. En effet, notent-ils, « Maurice Clavel... en novembre 1976, ... déclarait à *La Nouvelle Action Française* : « Foucault, qu'il le veuille ou non, est le vainqueur de Marx et des Lumières. Et des gars comme Glucksmann, Le Bris, Lardreau, Jambet, Dollé, Sollers... et moi-même, marchons sur des chemins qui, au départ, ont été pistés par Foucault. Et en face, les autres sont incapables de mener la moindre contre-offensive, car il n'y a plus de pensée marxiste, plus de pensée *sciences humaines*. » » Le faiseur de citations ajoute à cela, pour faire le compte, une référence à un « Nouveau philosophe vu de droite », Alain de Benoist...¹⁴.

Je récuserai, de toute évidence, la filiation prétendue, qui se réclame ici de Foucault. Il reste que la série revendiquée avec enthousiasme par la droite extrême en France et celle que la gauche extrême d'Allemagne soumet à son investigation ironique, viennent coïncider très exactement. Les « vainqueurs de Marx et des Lumières » sont curieusement appliqués à exalter « la domination de la plèbe ». Qu'est-ce à dire ?

La confusion fort grande qui règne dans le discours de la Néo-philosophie ne favorise pas les éclaircissements. Chez l'auteur de *La barbarie à visage humain*, on constate une oscillation significative entre une

12. *Alternative*, n° 116, Okt. 1977 (Berlin Ouest).

13. *Ecrits de Paris*, novembre 1977, p. 31. Robert Poulet écrit habituellement dans *Rivarol*. Il précise d'ailleurs que « ces jeunes gens... il y a un demi-siècle, auraient rencontré Proudhon, La Tour du Pin, Sorel, Maurras, Lagardelle... » (Références de Mussolini et Gentile dans *Dottrina del Fascismo*...)

14. Michel Toda, « Des anciens aux "nouveaux" philosophes », *Ecrits de Paris*, nov. 1977, pp. 30-32. Épaisse dérision : que les apologistes maurrassiens du pouvoir absolu se réfèrent à l'admirable travail anti-pouvoir de Foucault.

conception toute « glucksmannienne » (et quasi jüngerienne) de la plèbe, et une autre, plus conforme aux idées reçues de l'establishment et aux traditions du langage conservateur.

Première version : « On savait où il passait, le barbelé des classes, non pas seulement, ni même essentiellement, entre la bourgeoisie et ses fossoyeurs... mais aussi, mais surtout, entre ceux-ci et la crapule, la plèbe et le lumpen qui en sont comme le négatif et le degré zéro¹⁵. » L'auteur n'aurait-il pas quelque peine à justifier par des écrits de Marx la prétendue dénonciation de la « plèbe » chez celui-ci ? Qu'à cela ne tienne : on confondra résolument la plèbe et le lumpen. Inutile de préciser que la séquence de Marx où est mise en cause l'exploitation politique du *Lumpenproletariat* par la société dominante n'a pas de portée injurieuse pour ce dernier. Elle vise simplement à montrer comment s'est effectué le recrutement des gardes mobiles durant l'année 1848 : ceux-là mêmes qui ont été au premier rang des barricades populaires de février vont servir à écraser les barricades ouvrières de juin¹⁶.

Seconde version : « La barbarie à venir aura, pour nous..., le plus tragique des visages... le règne d'une plèbe savante et cossue...¹⁷. » Laissons cette version d'inspiration toute « patricienne », pour retourner à la première, celle qu'*Ecrits de Paris* résume en ces termes avec sympathie : « Apôtre des résistances nécessaires au molosse étatique, le spontanéisme de Glucksmann substitue au « prolétariat » du schéma marxiste la notion de « plèbe », à partir duquel il suggère de *repenser la politique*¹⁸. »

En fait de molosse étatique, ce dernier tombe mal. On vient de le voir : la plèbe vient « offrir le cadeau inattendu de sa force plus puissante mais sans forme », au § 4 de *Der Arbeiter* — et, au § 11, va surgir « l'unité intérieure » entre la communauté et l'individu (ces deux symboles de « la forme de l'Ouvrier »), unité dans laquelle « la volonté de Dictature totale se reconnaît dans le miroir d'un Ordre nouveau comme la volonté de Mobilisation totale ». C'est donc à la *totale Diktatur* que la Plèbe ferait son cadeau inattendu ?

A cet égard la plus totale (c'est le cas de le dire) parmi les confusions possibles est fournie par la Néo-idéologie, lorsqu'elle assure que « l'Age prolétarien » a été prophétisé par Jünger dans *Der Arbeiter*. Bien au contraire, tout son discours et celui de la « Révolution conservatrice » allemande dans l'entre-deux-guerres, comme « vainqueur de Marx et des

15. *La barbarie à visage humain*, Grasset, 1977, p. 182.

16. Marx, *La lutte des classes en France*. (Il n'est guère question de la « plèbe » dans cette affaire.)

17. *La barbarie à visage humain*, p. 178. Cf. aussi pp. 191, 204.

18. *Ecrits de Paris*, nov. 1977, p. 28.

Lumières », est construit sur une opposition de langage entre « Prolétariat » et « Ouvrièrité » (*Arbeitertum*). Un ami de Jünger, August Winnig — figure centrale dans cette constellation, après avoir été un transfuge de la social-démocratie passé, en 1920, dans le camp de la droite au moment du putsch de Kapp — ramassera cette étrange antithèse dans le titre même de son livre : « *Proletariat oder Arbeitertum* ». L'ex-secrétaire de Jünger, Armin Mohler, précisera que cette opposition annonce et prépare en cela la terminologie nazie. Moins d'un mois avant son discours sur le *totale Staat*, Hitler s'en glorifiera : « La solidarité internationale du prolétariat, nous l'avons brisée¹⁹. »



D'un Archipel à l'Autre

Pour sa part, l'auteur de *La barbarie à visage humain* va se glorifier d'autre chose : de connaître mal la longue préparation à l'avènement hitlérien et son chemin enchevêtré. Il assure s'en soucier fort peu : « J'ai plus appris à la lecture de *L'Archipel du Goulag* que dans bien des gloses savantes sur les langages totalitaires²⁰. » S'il réfère ici au livre qui trouve son titre dans ces deux derniers mots, la remarque est plaisante et bien plus qu'il ne convient au sujet. Autant dire : j'ai plus appris dans Lavoisier que dans Pasteur, — dans Jupiter que dans Saturne. Ou : dans les institutions *en acte* de la Sibérie stalinienne, plutôt que dans le lent acheminement vers l'acceptabilité du nazisme pour la Bavière ou la Prusse préhitlérienne ?

Le plus certain, c'est qu'il n'a assurément rien « appris », dans le second de ces deux continents redoutables — si l'on en juge par ce qu'il affirme de Jünger : « ... l'auteur maudit de la *Mobilisation totale*, le penseur à la douteuse postérité, celui qu'aucun Niekrisch ne lavera jamais du crime d'avoir produit Rauschnig — Ernst Jünger donc... »²¹.

Attardons-nous aux définitions biographiques qui sont données ici de ces deux personnages : elles seront une occasion d'explorer la topographie profonde du langage, au-dessous des surfaces et du bruit de l'idéologie.

• « Ernst Niekrisch, socialiste allemand, qui devient par la suite marxiste. »

19. *Rede von 13 September 1933* (über « Winterhilfe »).

20. *Op. cit.*, p. 187.

21. *Op. cit.*, p. 187.